

Compte rendu #20 Groupe de lecteurs (26 septembre 2018)

Merci à Christian, Fabien, Janina, Georges, Denise, Jacqueline, Guillaume, Jérôme et Justine pour leur participation à cette séance.

Introduction de la rencontre

Pour cette 20^{ème} édition des Citoyens du livre, la rencontre portait sur le thème des Médias. De tout temps, les informations ont circulé de par le monde (plus ou moins rapidement), mais avec Internet, nous sommes assaillis par celles-ci. Infobésité (« boulimie » de l'information), « fake news », etc., autant de concepts qui sont apparus avec un accès à l'information de plus en plus généralisé et une diffusion qui est devenue massive. Les Citoyens, au travers de différents documents qu'ils ont apportés, ont également essayé de débattre sur le rôle de la presse aujourd'hui en la comparant à celle d'hier. Pas toujours évident quand on sait que le journalisme indépendant (et d'investigation ?) a tendance à disparaître pour faire place à un journalisme plus « choc », à sensation. Les Citoyens s'interrogent.

Agenda : les évènements à la Cité Miroir

- L'exposition *Adolescence : la Fabrique des héros* (1^{er} octobre – 28 octobre 2018) : Pendant cinq ans, Chloé Colpé et Wajdi Mouawad (l'auteur de la pièce de théâtre *Incendies*) ont suivi plusieurs jeunes à travers leur adolescence. Cinq années de voyages, d'apprentissage, de transmission et d'émancipation. L'exposition présente un film documentaire et des photographies qui retracent pour chacun d'entre eux leur traversée adolescente



Photo: Vahram Muratyan

-L'exposition *World Press Photo* (10 novembre 2018 – 13 janvier 2019) : Ce concours prestigieux de photojournalisme est une vraie fenêtre sur le monde contemporain et de nombreuses réalités. Impressionnantes, interpellantes, les 160 photos présentées nous dévoilent un instantané du monde tel qu'il est aujourd'hui.



Photo Ronaldo Schmidt

- L'exposition *25 ans des Territoires de la mémoire* (8 décembre – 16 décembre) : Cette année, les Territoires de la mémoire fêtent leurs 25 ans. De 1993 à aujourd'hui, l'exposition rétrospective retrace la création et l'évolution de l'ASBL ainsi que l'évolution des idées qu'elle porte. Les Citoyens du livre font partie de cette histoire. Ils-elles seront présentes dans l'exposition à travers des portraits photos, mais également avec des petits textes (notamment leurs réponses aux questions: « Pour vous, la Bibliothèque George Orwell c'est... ? » « Pour vous, les Citoyens du livre sont... ? »)



Comment donner le goût de la lecture aux jeunes à l'école ?

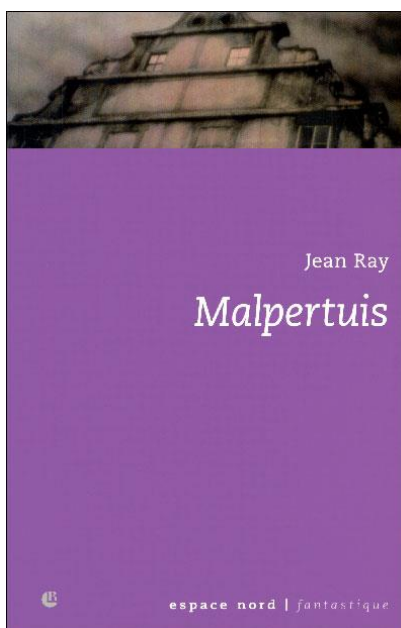
La séance commence sur cette interrogation, et d'autres qui en découlent. Comment rendre accessible la lecture ? Les professeurs doivent-ils.elles imposer des lectures obligatoires, des fiches de lecture ? Les classiques de la littérature ? Ou choisir une œuvre avec le jeune, quelque chose qui lui correspond ? Mais comment laisser entrevoir la diversité des œuvres ? Comment « évaluer » ?

Pour exemplifier et incarner ces questions, une Citoyenne du livre parle de la dernière fiche de lecture de sa petite fille, et des échanges qu'elle a eus avec elle autour de celui-ci.

Jean Ray, *Malpertuis*, Espace nord, 2009, coll. « Fantastique »

« L'oncle Cassave va mourir. Il convoque toute sa famille à son chevet dans la demeure de Malpertuis et leur dicte ses dernières volontés : que tous s'installent dans cette colossale maison de maître et que revienne, aux deux derniers survivants, sa fortune. Aucun des proches ne se doute du drame qui les attend. Tout commence par des lumières qui s'éteignent mystérieusement. Bientôt l'horreur jaillira des murs même de la maison. Le roman *Malpertuis* est un chef d'œuvre de la littérature fantastique. »

(Source site éditeur)



Soirée spéciale Médias



Jacek Halicki

Durant cette rencontre, les Citoyens n'ont pas apporté beaucoup de livres. Le débat s'est construit autour de discussions informelles, et beaucoup de réflexions ont émergé spontanément. Néanmoins, plusieurs Citoyens ont présenté quelque chose.



Victor Serge, *Retour à l'Ouest : chroniques (juin 1936-mai 1940)*, Agone, 2010

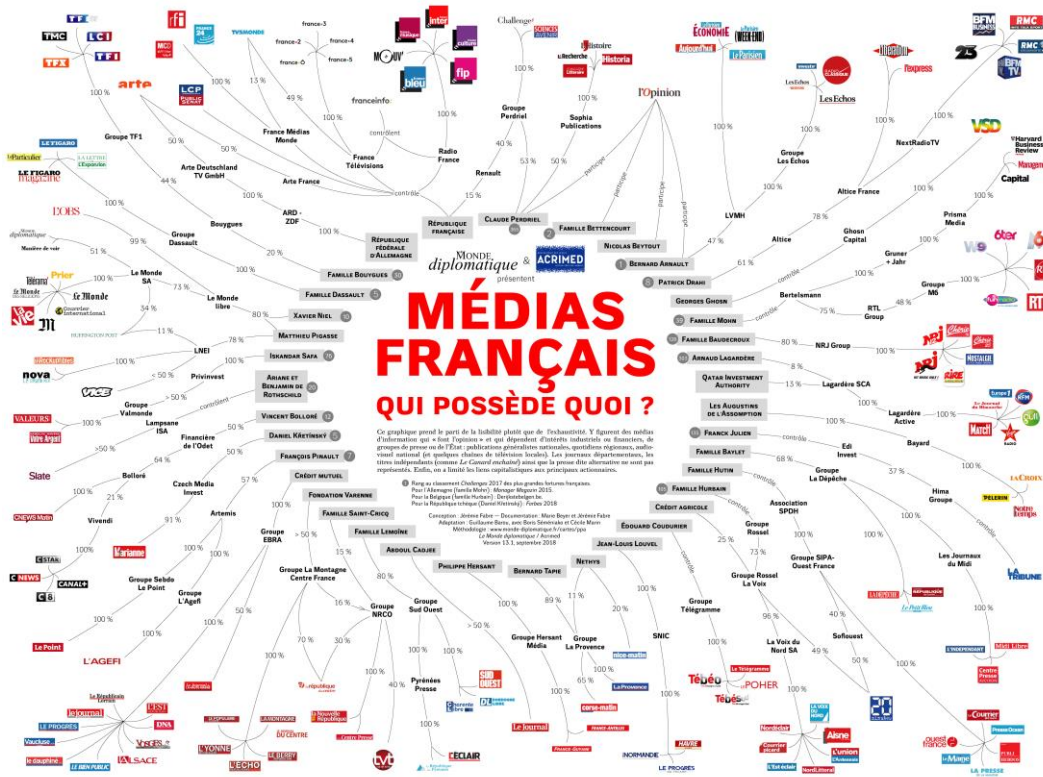
« En un quart de siècle, l'Européen d'aujourd'hui a vu la guerre mondiale, des révolutions victorieuses, des révolutions vaincues, une révolution dégénérée, les fascismes, la crise économique, le réveil de l'Asie, de nouvelles guerres coloniales... On comprend qu'il soit las et inquiet. On se souvient qu'il a beaucoup écopé dans tout ceci. Et pourtant, on voudrait lui crier que ce crépuscule d'un monde a besoin de lui, besoin de chacun de nous ; que plus les heures sont noires et plus il faut de fermeté à considérer les choses en face, à les nommer par leurs noms, à accomplir malgré tout le simple devoir humain.

Le nouveau Moyen Âge, où nous plonge les soubresauts du capitalisme finissant, nous impose la plus grande lucidité, le plus grand courage, la solidarité la plus agissante. Aucun péril, aucune amertume ne justifient le désespoir – car la vie continue et elle aura le dernier mot. Aucune évasion véritable n'est possible, sauf celle de la vaillance. » (Source site éditeur)

Chroniqueur pour le journal indépendant « La Wallonie » et anarchiste, ce livre reprend 200 chroniques de Victor Serge. Le Citoyen du livre dit qu'il ne comprend pas l'actualité d'aujourd'hui mais que cet auteur arrive à lui faire comprendre l'actualité d'une autre époque.

C'est à ce moment que le débat se lance sur le fait qu'aujourd'hui, il n'existe pas ou peu de média(s) indépendant(s), qu'ils appartiennent tous à des grands groupes privés industriels. Un Citoyen sort alors deux schémas (un pour la France et l'autre pour la Belgique) représentant les groupes de presse qui détiennent les journaux et les chaînes de télévision. Ces documents permettent de rendre compte que malgré la multiplication apparente des médias, dans les faits ils n'appartiennent qu'à un petit nombre de propriétaires, pour la grosse majorité privés. L'effet de concentration (économique) dans les médias est donc grand...Cela questionne la question de l'indépendance du « 3^e pouvoir »...En Wallonie, par exemple, il n'y a plus de titres de presse militants (assumés), de journaux critiques ou d'opinion, comme pouvaient l'être « Le drapeau rouge » ou « La Wallonie ». Le paysage médiatique souffre d'un manque de diversité...

Qui possède les médias français ? Principalement des grands groupes industriels et financiers.



(source Monde diplomatique¹)

Qui possède les médias belges ? Principalement quelques grands groupes de presse détenus par des familles capitalistes historiques belges, qui ont investi dans divers types de médias (audiovisuel, radio, presse écrite, etc.), aussi bien francophones que néerlandophones.

¹ <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>



(source Marco Marco Van Hees, publié dans Solidaire le 12 février 2009) à actualiser²)

Il ressort de cette effet de concentration des aspects idéologiques...La presse n'est jamais neutre, malgré ce que d'aucuns prétendent... Pour s'en rendre compte, il s'agit alors d'explorer les liens entre le monde médiatique, le pouvoir économique et le pouvoir politique.

² <http://www.frerealbert.be/pouvoirs/qui-possede-les-mdias-en-belgique/>



Gilles Balbastre, Yannick Kergoat, *Les nouveaux chiens de garde*, JEM productions, 2012 (104 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=hL52vf1ynFg>

« Les médias se proclament "contre-pouvoir". Pourtant, la grande majorité des journaux, des radios et des chaînes de télévision appartiennent à des groupes industriels ou financiers intimement liés au pouvoir. Au sein d'un périmètre idéologique minuscule se multiplient les informations pré-mâchées, les intervenants permanents, les notoriétés indues, les affrontements factices et les renvois d'ascenseur. En 1932, l'écrivain Paul Nizan publiait *Les chiens de garde* pour dénoncer les philosophes et les écrivains de son époque qui, sous couvert de neutralité intellectuelle, s'imposaient en véritables gardiens de l'ordre établi.

Aujourd'hui, les chiens de garde sont journalistes, éditorialistes, experts médiatiques, ouvertement devenus évangélistes du marché et gardiens de l'ordre social. Sur le mode sardonique, *Les nouveaux chiens de garde* dénonce cette presse qui, se revendiquant indépendante, objective et pluraliste, se prétend contre-pouvoir démocratique. Avec force et précision, le film pointe la menace croissante d'une information produite par des grands groupes industriels du Cac40 et pervertie en marchandise. »³

(Source site éditeur)

Sans oublier le rôle de l'« actionnariat indirect » des annonceurs qui paient pour la publicité dans les supports médiatiques... Dans pareilles conditions, la presse est-elle donc libre d'écrire ce qu'elle veut ? Peut-on museler la presse ou censurer des articles sous prétexte financier ou parce qu'on estime qu'il y a des choses que le grand public ne doit pas savoir ? Dans nos sociétés « démocratiques », ne doit-on pas plus parler d'autocensure que de censure ? Autant de questions débattues lors de la rencontre et où chacun à son avis.

On voit que la classe dirigeante fait la promotion de son discours économique et idéologique dominant. Depuis longtemps, la pensée est devenue systémique, s'est traduite en structure sociétal. Dès lors, même si le pouvoir reste majoritairement concentré dans plusieurs institutions, le corps social et les individus influent également sur le système. Malgré des résistances, ils contribuent à leur niveau à légitimer la reproduction de ce modèle.

³ Le documentaire s'inspire du livre *Les nouveaux chiens de garde* que Serge Halimi a publié en 1997.

Gérard Mordillat, *Le spectateur impatient*, dans *Le Monde diplomatique*, n°772, juillet 2018

« Au cinéma, le spectateur contemporain est un homme ou une femme pressé. Il faut que l'action s'engage dès la première image du film, que les séquences s'enchaînent à la vitesse d'une mitrailleuse lourde, que les plans se succèdent au rythme du battement d'ailes d'un colibri. Le spectateur contemporain est un enfant gâté qui pleure et trépigne si son moindre désir d'images et de sons n'est pas immédiatement exaucé, et qu'il faut d'urgence faire taire en lui plantant une tétine dans la bouche ou en le distrayant avec un hochet (voire les deux). Osons dire qu'une majorité de films sont aujourd'hui produits sous les auspices de la tétine et du hochet, c'est-à-dire du Dolby Stereo à la puissance dix et des effets spéciaux en images de synthèse pour mettre en scène catastrophes nucléaires, guerres intersidérales, épidémies mortelles, monstres et surnaturel. [...] »



Un Citoyen présente cet article du « Monde diplomatique » pour montrer que nous sommes dans une époque où les gens n'ont plus le temps. Ils veulent tout, tout de suite, ils sont pressés. Mais cela reflète bien une des caractéristiques de notre société, aller toujours plus vite. Les gens veulent des images rapides, moins de dialogues, pas d'analyse. Il y a donc une accélération du flux d'informations, qui plus est avec le numérique. Il faut une immédiateté ! Cela donne aussi une place centrale à la publicité (« le fameux temps de cerveau humain disponible » de l'ancien PDG de TF1 Patrick Le Lay). Les médias comblent nos désirs et nos frustrations...

Dans cette optique, les Citoyens pensent qu'aujourd'hui nous sommes dans une actualité du scoop, qu'il n'y plus ou peu d'articles de fonds et que les médias ne font que ressasser sans cesse les mêmes images. Avec le sensationnalisme (les 3 s : « sang », « sport », sperme »), les rédactions se focalisent sur les pulsions émotionnelles et les affects. Le concept d'actualité est poussé à son paroxysme. Même s'il n'y a pas suffisamment de recul pour comprendre une situation et que c'est « creux », on martèle l'info, comme les publicitaires. Car il y a des impératifs économiques à remplir ! Et ils deviennent la priorité au détriment du reste. Vendre, faire la plus grosse audience, avoir le plus d'audimat.

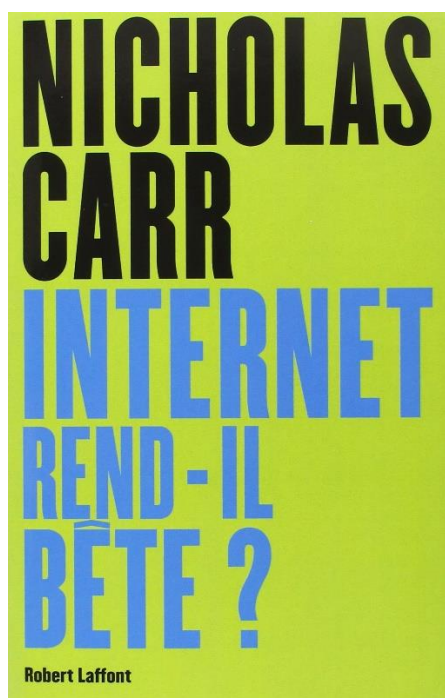
Il y aurait une forme d'appauvrissement de la pensée. « On ne nous apprendrait plus à penser », ou moins. On diminuerait l'éducation à l'esprit critique des gens. Ou on privilégierait une pensée dominante, notamment en ayant recours au pouvoir des mots : en les triturant, en détournant et dévoyant leur signification ; en les renommant...ou en les supprimant. La bataille des idées se joue aussi à ce niveau. Dans « 1984 » de George Orwell, l'une des tâches du héros est de vider le dictionnaire... De favoriser une novlangue.

Après, il n'y a pas que des causes idéologiques à tout cela. Derrière l'info, il y a des personnes, des producteurs d'info. L'information est donc une forme de récit, de construction, qui dépend de nombreux facteurs humains, subjectifs (pour telles ou telles raisons, le journaliste opère des choix de sujets, hiérarchise l'information, la traite d'une telle manière). Comme le mentionne un Citoyen, il y a aussi une dimension socio-économique importante. En effet, les conditions de travail des journalistes

expliquent, pour partie, ces pratiques de presse « appauvries ». Comme nous l'avons vu, l'indépendance est plus que malmenée...Il y a une précarisation dans le secteur, des difficultés pour trouver des places ou de nombreux pigistes (journalistes freelances) qui deviennent de « faux indépendants » (associés à une rédaction, mais sans les droits du travail auxquels ils ont droit). Beaucoup de journalistes font du « desk », ils n'ont plus le temps d'aller sur le terrain et plient leurs papiers depuis leurs bureaux. Ils deviennent tributaires des dépêches des agences de presse (les copier-collés dans les articles sont légion) ou des communications « toutes faites », prémâchées par des spécialistes de la communication. La dépendance envers les sources des institutions officielles est également prégnante. Il en ressort un manque d'esprit critique. Des pressions peuvent être exercées au sein de ce milieu professionnel ou de l'extérieur. Le cas des lanceurs d'alerte est cité. Une participante nous parle également d'un article sur les femmes journalistes victimes de cyber harcèlement...

https://www.rtb.be/info/medias/detail_cyberharcèlement-des-journalistes-phenomene-mondial-les-femmes-ciblees?id=9981570

Des facteurs technologiques provoquent également une mutation dans la manière d'appréhender le monde à travers les médias. Sous l'impulsion de la multiplication des supports technologiques, et plus particulièrement du virtuel et d'internet (qui restent néanmoins toujours inaccessibles pour de nombreuses personnes, voir « fracture numérique »), nous connaissons le développement d'une « culture du zapping ». D'une pensée plutôt linéaire, nous passons à une pensée fragmentaire : par exemple pour la lecture, nous sommes de moins en moins des « plongeurs » qui font des lectures approfondies, mais plutôt des « surfeurs » qui passent d'un texte à l'autre (survolent), notamment grâce aux hyperliens d'internet. Des effets semblent déjà visibles : des zones du cerveau se développent au détriment d'autres (plasticité du cerveau), le rapport à la mémoire se modifie et notre capacité de concentration baisserait...Des choses positives et négatives en découlent.



Nicholas Carr, *Internet rend-il bête ?* Robert Laffont, 2011

« C'est bien sûr à une révolution technique et informationnelle que nous assistons avec Internet. Mais c'est surtout à une révolution dans notre cerveau ! Vous aviez l'habitude de lire tranquillement et de façon linéaire un livre sur lequel vous portiez toute votre attention. Cela pouvait durer des heures pendant lesquelles vous, lecteurs, vous immergiez dans le monde singulier d'un auteur, en y mettant toute la concentration que vous désiriez. Regardez maintenant ce qui se passe quand vous vous connectez à Internet. Vous zappez de page en page par des liens qui vous promènent ici et là, et pendant ce temps vous êtes aussi bombardés de messages, parfois d'alertes vous informant qu'un mail vient de vous arriver ou qu'une nouvelle récente vient de mettre un blog ou un site Web (sur un flux RSS) à jour...

Que se passe-t-il alors dans notre esprit ? En quoi cet environnement électronique change-t-il notre état mental, voire notre comportement social ? Ne serons-nous bientôt plus capables de nous concentrer plus de quelques minutes sur un texte ? N'allons-nous pas nous contenter de picorer ici et là quelques bribes (de textes, de vidéos, de messages audio) ? Notre cerveau, incroyablement plastique, s'adapte très vite aux nouvelles technologies et à leurs nouvelles tentations... Quels sont les avantages et les inconvénients de ces changements pour notre esprit ?

(Source site éditeur)

Des questions plus fondamentales se posent sur la communication en tant que telle. Le producteur, l'émetteur utilise un médium pour exprimer un message et le transmettre à un destinataire, un récepteur. Dans l'interaction, l'outil est déterminant, mais le facteur humain également. Une communication à priori anodine est bien plus complexe qu'il n'y paraît.

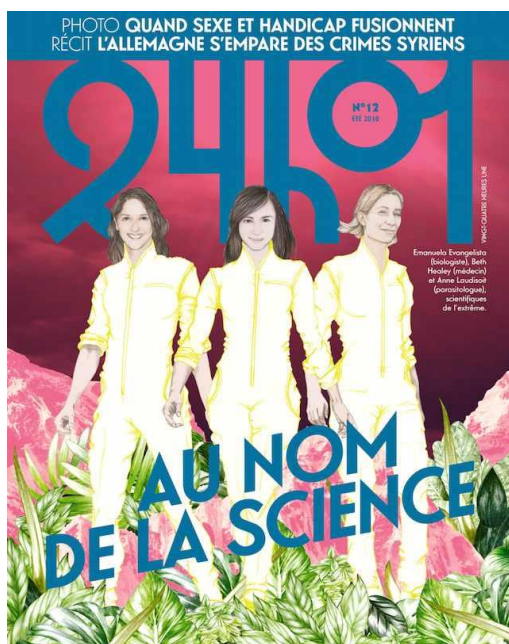
Les participants citent un trait d'esprit de Bernard Werber qui résume bien cela :

"Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez comprendre, et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre."

Un Citoyen met l'accent sur le fait que la communication est importante et qu'aujourd'hui, nous avons beaucoup d'outils mais que nous nous en servons mal. On ne se comprend pas. On ne s'écoute pas suffisamment : on entend, mais on se bloque vite, on se replie sur sa position, son égo, ou on entend juste ce que l'on veut bien, pour contre-argumenter, et ne pas comprendre l'autre. Les échanges sont donc difficiles...

Après ce portrait et ses avis peu élogieux à propos des médias, une Citoyenne décide de présenter un autre type de médias : les mooks. Venant de la contraction des mots anglais « magazine » et « book », ces revues au format de livres contiennent des articles de fonds travaillés et des dossiers construits sur base d'un vrai journalisme d'investigation. Ils sont généralement indépendants (ils n'appartiennent à aucun groupe de presse et ce sont souvent des journalistes bénévoles qui écrivent les articles ; ils sont réunis à travers un statut de coopérative, ou ont réalisé un financement participatif) et contiennent une centaine de pages. Voici quelques titres qui ont été présentés lors de la rencontre :

24h01 : La revue belge des grands reportages



« L’aventure commence lors d’un barbecue entre quadragénaires sur les hauteurs de Namur, fin de l’été 2012. La journée s’achève autour d’un constat inquiétant : parmi la dizaine de copains qui devisent, plus aucun n’est abonné à une publication éditoriale belge !

Avec l’apparition de la presse en ligne et des réseaux sociaux, le rythme de l’information s’est fait toujours plus vertigineux. “L’infobésité” qui inonde les médias a fini par décourager les derniers lecteurs de notre bande de payer pour une information (belge) de qualité.

Alors on a eu envie de ralentir le rythme, de rouvrir calmement les yeux sur la Belgique et le monde, de se donner le temps, de s’offrir de l’espace et de reprendre notre souffle.

“Et si on créait la revue qu’on a envie de lire ?”

Après cette soirée de brainstorming qui a fait allusion à *Albert Londres*, au *New Yorker* et à *XXI*, le projet s’est emballé. Très vite, des journalistes professionnels, des auteurs, des photographes, des illustrateurs et des graphistes sont venus enrichir l’idée. Un an plus tard, *24h01* était né ! » (Source site éditeur)

Malheureusement cette belle aventure a pris fin en juillet 2018, à cause d’un manque de ressources financières. Le dernier numéro « au nom de la science » (ici en image) était encore disponible en librairie jusqu’en septembre. Malheureusement, ce modèle de presse est encore précaire...

Médor : trimestriel belge d'enquêtes et de récits

« *Médor* n'est pas un chien. C'est un magazine trimestriel belge et coopératif d'enquêtes et de récits.

Au programme : 128 pages en quadrichromie (format 17 × 23 cm) et 100 % de journalisme, des enquêtes, des récits, des portraits, des photos, des graphes, des rubriques. Le tout centré sur la Belgique.

Organisé en coopérative, *Médor* crée aussi un nouveau processus pour construire l'information et pour vous offrir un journalisme de terrain indépendant, exigeant et amusant. Carrément. » (Source site éditeur)



Médor est une coopérative à finalité sociale c'est-à-dire que c'est une association autonome, avec des fondateurs et des coopérateurs mais qui n'ont pas pour vocation l'enrichissement personnel. Elle est une société commerciale mais avec dans son statut, des conditions supplémentaires comme « définir précisément la finalité sociale de l'entreprise » ou encore « rédiger un rapport annuel sur la manière utilisée pour réaliser leur but social. »

Lava tijdschrift – Lava revue : un mook politique ?



« La bataille des idées n'est pas une bataille abstraite. Elle est toujours façonnée par un certain cadre, par des discours et des idéologies qui délimitent ce qui est pensable, ce qui vaut la peine d'être étudié, discuté et questionné. Contester l'ordre social, c'est donc aussi nous interroger sur notre manière de penser ; c'est penser hors du cadre.

Lava entend s'inscrire dans cet espace. Elle entend offrir un outil intellectuel et politique navigant à contre-courant du cadre dominant. Au travers d'un site internet et d'une revue papier, *Lava* poursuit un objectif ambitieux : s'implanter dans le paysage intellectuel et devenir un carrefour important de la pensée à gauche. *Lava* sera dès lors une revue de critique sociale et d'analyse marxiste sur tous les sujets ayant trait à l'émancipation humaine. En ce sens, même si *Lava* part d'un positionnement intellectuel spécifique, elle abordera ce débat de manière ouverte afin de se nourrir d'idées nouvelles, hétérodoxes, imaginatives. Elle

sera une boîte à outils qui doit nous permettre de dégager un espace politique et idéologique à la gauche de la social-démocratie.

Cependant *Lava* ne sera pas qu'une revue. Elle sera également un outil collectif. En effet, si l'histoire n'est pas « terminée », elle ne s'écrira pas individuellement. *Lava* devra trouver sa place dans les mouvements et les luttes sociales. Elle accordera une grande importance à donner une visibilité aux résistances sociales afin de participer à leur organisation, à leur rassemblement, à leur constitution.

Enfin, si *Lava* est résolument tournée vers l'avenir, elle n'en reste pas moins fidèle à l'histoire de l'émancipation humaine. Une histoire ponctuée de victoires et de défaites, mais toujours mue par le même sentiment de révolte et la même soif de justice contre toutes les formes de domination et d'exploitation produites par l'ordre social. Rester fidèle à cette histoire, c'est, pour reprendre le mot d'André Breton, vouloir à la fois « transformer le monde » et « changer la vie », alliant ainsi Marx et Rimbaud dans un seul et même mot d'ordre.

Ce projet a un nom : socialisme. » (Source site éditeur)

Lava est une revue de critique sociale et d'analyse marxiste. Fondée par Ruben Ramboer (ancien rédacteur en chef de *Solidaire*), Daniel Zamora et le graphiste Timothée Genot, la rédaction est en majorité composée de jeunes universitaires. Leurs grands principes sont d'être à « contre-courant de la pensée unique néolibérale » et de traiter « tous les sujets ayant trait à l'émancipation humaine. »

XXI : l'information grand format



« XXI est un pari fou. Lancer une revue de journalisme, sans publicité, réunissant des écrivains, des reporters, des photographes et des auteurs de BD. Le résultat est une des réussites les plus surprenantes de la presse ces dernières années, avec 45 à 50 000 exemplaires vendus à chaque numéro, un succès constant qui perdure aux dix ans après son lancement, et suscité plus de 20 revues concurrentes.

Son succès tient à la qualité éditoriale, maintenue avec une passion de tous les instants. Les distinctions sont nombreuses : une

journaliste Prix Albert Londres et une autre deux fois finaliste, le prix de la Création de l'année par l'Association des magazines européens, deux prix Louis Hachette, etc. » (Site éditeur)

Créé en 2008, *XXI* est une revue française de grands reportages et qui ne contient pas de publicité. Ses articles de fonds s'étalent sur plusieurs pages et son goût pour le récit en fait une revue atypique à cheval entre la presse et l'édition.

Tout ça ne sont évidemment que quelques exemples de mooks présentés lors de la rencontre, il en existe bien d'autres.

La plupart des Citoyens présents ne connaissaient pas ce format de revue ni même le mot « mook ». Ils ont donc pu découvrir une autre facette du journalisme actuel qui dénote avec cette époque où tout va vite et où les gens veulent tout tout de suite.

Malgré la marchandisation du secteur (mainmise croissante par les grands groupes de l'industrie numérique, les GAFAs) et les tentatives d'enclosures par les Etats, il demeure des espaces de liberté sur Internet et lieux d'expérimentations, d'alternatives. Lors de la soirée, nous citons par exemple Duck duck Go, un moteur de recherche qui « ne vous espionne pas », « bloque les traqueurs publicitaires », « garde votre historique de recherche privé » et vous permet de « reprendre le contrôle de vos données personnelles ».

<https://duckduckgo.com/>



DuckDuckGo

De nombreux logiciels libres existent, ainsi que des sites collaboratifs qui sont gérés (globalement) par la communauté d'internautes. Dans le domaine de la connaissance et du savoir, Wikipédia est un exemple « communs de la connaissances » particulièrement intéressant. Et ce en dépit de ses défauts, et du manque de légitimité dont il souffre encore.

En définitive, le médium internet peut-être un bon outil pour favoriser l'accès aux connaissances, pour la produire, la partager et pour diversifier ses sources. Même les réseaux sociaux commerciaux comme Facebook (en contrepartie d'une marchandisation de nos données personnelles...) permettent d'opérer une veille de l'information diversifiée : on peut ainsi prendre connaissance d'articles de collectifs plus informels, de petits médias d'information disposant de moins de moyens de diffusion, etc., et pas que du point de vue des grands médias traditionnels. Il faut « juste » veiller à ne pas tomber dans les écueils cités plus hauts... et pas que. On peut tout trouver sur internet, tout et n'importe quoi, et les algorithmes des moteurs de recherches peuvent nous faire tourner en rond (processus circulaire) et nous conforter dans nos recherches. Une formation à l'éducation aux médias, à leur utilisation et à leur décryptage critique est donc plus que nécessaire ! Des modules commencent à intégrer les cursus scolaires. Il serait bénéfique de les généraliser à toutes les sphères de la société.

« Shooting photo » avec les Citoyens du livre pour l'exposition des 25 ans des Territoires de la Mémoire

Cette belle et riche rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

A bientôt !

Prochaine rencontre du groupe de lecteurs :

Le mercredi 31 octobre, à 18h